

# ROME

NOTES D'HISTOIRE ET D'ART

---

## LE FORUM

Les temples. — La Maison des Vestales. — César et la *Regia*. — La Curie. — Les Rostres. — Les basiliques. — La Voie Sacrée. — Les arcs triomphaux.

Goethe écrivait de Rome : « Tout ce qui jusqu'à présent n'était pour moi que parole vaine et tradition écrite, me devient ici conception vivante. » Nulle part cet effet de résurrection n'est plus sensible qu'au Forum ; nulle part les monuments et les lieux n'ont gardé plus intacte leur puissance régénératrice. Treize siècles d'histoire s'y évoquent en images animées, en figures parlantes, en tableaux tumultueux. Cérémonies religieuses, assemblées populaires, procès politiques, émeutes, fêtes, funérailles, cortèges triomphaux, toutes les

scènes et toutes les passions d'autrefois se recomposent devant l'esprit, par une intuition rapide et claire comme une vue directe.

Le nombre des édifices religieux atteste l'importance que les Romains attribuaient au culte public. Un des plus anciens monuments, le plus vénéré peut-être de la Rome antique, est le temple de Vesta, où le feu perpétuel brûlait devant le *Palladium* rapporté de Troie. Fondé par Numa au pied du Palatin, incendié plusieurs fois sous la République, restauré en dernier lieu par Julia Domna, femme de Septime Sévère, il était de forme ronde avec une toiture conique, peu différent des rustiques demeures qu'on voit peintes sur les vieilles urnes funéraires et qui résumaient toute la science architecturale des premiers peuples latins. Toujours, même jusque sous l'Empire, il conserva son ordonnance primitive, ses dimensions étroites, une certaine simplicité d'aspect, comme pour rappeler les humbles débuts de la Ville Éternelle.

A côté du sanctuaire s'élevait la maison des prêtresses, la demeure des Vestales. Elles étaient quatre d'abord; leur nombre fut porté plus tard à sept. Le sort les désignait parmi vingt jeunes filles patriciennes, élues par le Souverain-Pon-

tife. Dès lors elles appartenait à la déesse et lui consacraient leur virginité. Leur principal office était l'entretien du feu. Elles en tiraient de grands honneurs, qui rejaillissaient sur leurs proches. Les premières places leur étaient réservées aux fêtes publiques; un licteur précédait leur char, et dans la rue les consuls eux-mêmes leur cédaient le pas. Très riche était leur habitation, comme on peut le voir aux ruines qui en restent. Le marbre y était prodigué. Il y avait aussi des bains, une fontaine, un bosquet. De nombreux esclaves assuraient le service. Autour d'un vaste portique, les statues des Vestales célèbres s'alignaient sur des socles. Plusieurs y sont encore. Une d'elles, la plus précieuse par sa conservation et sa beauté, est au Musée des Thermes. Les inscriptions des piédestaux nous vantent la piété de ces prêtresses, leur pudeur, leur science religieuse, et surtout leur exactitude au devoir sacré, leur vigilance de jour et de nuit devant les feux éternels, *ad æternos ignes, diebus noctibusque pia mente deserviens*. On sait la peine terrible qui frappait la Vestale oublieuse de ses vœux. Un cortège la conduisait en litière au « Champ scélérat », près de la place où la fontaine de l'*Acqua Felice* verse aujourd'hui ses

eaux. Et là les pontifes, l'ayant vouée aux divinités infernales, l'enterraient vive. Pendant les onze siècles que dura l'institution, une vingtaine de Vestales furent ainsi châtiées. La plus émouvante exécution eut lieu sous Domitien. Jusqu'au dernier instant, la condamnée protesta de son innocence. Pline le jeune assistait au supplice. Le récit qu'il nous a laissé fait songer à un bas-relief antique. Tandis que la jeune prêtresse descendait au souterrain, son voile s'accrocha. Elle se retourna en se courbant, afin de se dégager. Le bourreau, pensant lui venir en aide, lui tendit la main. Mais avec un sursaut de répulsion, elle se redressa pour épargner à son corps, qu'elle prétendait immaculé, la souillure de ce contact. « Elle montra, dit Pline, toutes les délicatesses de la pudeur et n'eut souci que de mourir décemment. » De même la Polyxène d'Euripide, lorsqu'on la mène au sacrifice : « Elle ne pensait qu'à tomber avec décence et à rester jusqu'à l'instant suprême le modèle des vierges. »

On a souvent comparé les Vestales aux religieuses chrétiennes. Pourtant elles se ressemblaient peu. La pureté qu'on exigeait des premières était physique bien plus que morale. L'âme y était moins engagée que le corps.

Ce n'était guère plus qu'une pratique rituelle, analogue à la purification lustrale. En outre, les Vestales ne consacraient leur virginité que pour trente ans, après quoi elles devenaient libres de se marier. Enfin elles ne connaissaient ni la pauvreté, ni le recueillement, ni les macérations. Elles vivaient dans le luxe, au contraire, largement dotées par le trésor public, entourées de serviteurs, fréquentant les théâtres et les cirques. Elles n'avaient pas grand mérite à garder cette virginité, dont saint Ambroise a pu dire avec raison qu'elle était « payée, temporaire et fastueuse » : *emptitia, temporanea et fasta*.

De leur couvent aristocratique, les Vestales apercevaient, au bord de la Voie Sacrée, la *Regia*, demeure officielle du Souverain-Pontife et dépôt des archives sacerdotales. Le soubassement est tout ce qu'il en reste. Mais on ne s'y arrête pas sans quelque émotion. César y a vécu ses derniers jours. Il partit de là, le matin du 15 mars 44, pour se rendre au Sénat, qui siégeait alors au Portique de Pompée. Troublé par des indices funestes qu'un songe de sa femme venait de confirmer, il hésitait à sortir. Comme tous les hommes qui demandent beaucoup à la fortune, il était superstitieux. Un pro-

dige autrefois l'avait décidé à franchir le Rubicon : les présages sinistres l'arrêtaient ce jour-là. Mais un des conjurés, qu'il croyait son ami, Decimus Brutus, le prit alors par son faible : « Que diront tes ennemis, s'ils apprennent que tu attends, pour t'occuper des affaires de l'État, que ton épouse fasse de beaux songes ? » Ils s'en allèrent, par la Voie Sacrée.

Quelques heures plus tard, dans un grand tumulte, quatre esclaves rapportaient à la *Regia* le corps du dictateur. Ses bras pendaient hors de la litière et l'on voyait son visage percé de coups.

Le lendemain, le cadavre fut exposé devant les Rostres, dont la plate-forme apparaît encore distinctement à côté de l'Arc de Septime Sévère. Et c'est là qu'Antoine, comédien merveilleux, joua la scène mémorable dont le génie de Shakespeare n'a pu dépasser l'effet pathétique. L'enthousiasme de la plèbe, une fois déchaîné, se tourna en fureur sacrée. Devant la *Regia*, un bûcher fut improvisé avec les bancs, les sièges, les tables des tribunaux, tout ce qui tombait sous la main. Des vétérans y jetèrent leurs armes, des femmes leurs voiles. Une clameur de désespoir emplissait le Forum. César, ce jour-là, devint dieu.

La place où se dressait le bûcher est reconnaissable, car les triumvirs décrétèrent d'y élever un temple, qu'Auguste consacra en l'année 29. La fondation, faite de blocage, subsiste seule.

Après le Temple de Vesta et la *Regia*, le Forum ne possède pas d'édifice religieux plus important par les souvenirs et l'ancienneté que le Temple de Saturne. Construit par les Tarquins au bas du Capitole, il fut restauré sous le règne d'Auguste et relevé encore vers la fin de l'Empire, après le grand incendie de 283. Les caveaux du sanctuaire enfermaient le trésor de l'État. Huit colonnes demeurées debout témoignent la grandeur primitive du monument ; mais elles nous apprennent aussi combien le goût des architectes romains avait dégénéré à la fin du troisième siècle. L'ordre ionique y est tout dénaturé. Au lieu des belles et souples volutes grecques, on n'a plus devant soi que des spirales pesantes, rigides et mal ajustées.

Ici encore, nous retrouvons César, à une heure décisive, à l'heure des suprêmes audaces. Il venait d'entrer à Rome après le passage du Rubicon. Arrivé au Temple de Saturne, il voulut se faire ouvrir le trésor. Le tribun Métellus s'y opposa, en rappelant le dictateur au

respect des lois. César répondit : « Le temps des armes n'est pas celui des lois. Ouvre! tu feras tes discours après. » Fort de l'inviolabilité tribunitienne, Métellus couvrit de son corps la porte sacrée. Alors César : « Ouvre, ou je te tue! Et sache, jeune homme, que cela m'est encore moins difficile à faire qu'à dire. » Le tribun céda.

Le Temple de Castor et de Pollux, qui nous ramène vers la Maison des Vestales, est à peu près contemporain du Temple de Saturne, puisqu'il commémore l'intervention miraculeuse des Dioscures contre les Tarquins. Comme l'armée romaine fléchissait à la bataille du lac Régille, deux héros d'une extraordinaire beauté apparurent soudain à la tête de la cavalerie et, frappant les Latins de leurs lances, ils les mirent en déroute. Le soir même, ils apportèrent à Rome la nouvelle de la victoire. On les reconnut tandis qu'ils baignaient leurs visages en sueur dans la fontaine de Juturne, où s'abreuvaient leurs chevaux.

Le temple qu'on leur dédia est peut-être le lieu du Forum qui a vu s'accomplir le plus de violences et d'horreurs. Au temps de Sylla, dans la fameuse « journée d'Octavius », des flots de sang inondèrent l'escalier du portique.

Reconstruit sous le règne d'Auguste, l'édifice était cité comme une merveille d'élégance et de richesse. Son plan, trois colonnes restées debout et quelques débris ornementaux nous le représentent, en effet, comme une des plus heureuses créations de l'art gréco-romain. On y sent déjà cette recherche du luxe qui deviendra bientôt l'unique souci des architectes, mais qui n'a pu encore altérer leur goût. Les chapiteaux nous montrent l'ordre corinthien dans tout son développement, avec ses caractères définis, ses trois rangs de feuilles nettement découpées, ses fines volutes affrontées aux angles et réunies sur les faces.

La plupart des temples du Forum, tombés en ruine pendant les guerres civiles, furent relevés par Auguste, non qu'il fût très religieux, mais par politique, pour se concilier la dévotion populaire et pour assurer à l'Empire naissant l'appui des anciennes institutions sacerdotales. De ce nombre est le Temple de la Concorde, restauré avec les dépouilles de la Germanie, et voué par Tibère, consul, à la *Concordia Augusta*. Le vocable était justifié; car l'ère des dissensions est close maintenant; l'accord est rétabli entre les citoyens, un accord unanime et durable, l'accord dans la servitude.